

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 AOUT 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Les troubles de Cœur d'Alène.—Les hommes de 1837-38 : M. F. B. Lafleur, par Jules Saint-Elme.—Mourir à dix-sept ans, par Peiro.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ, par J. St-E.—Poésie : Dieu dans l'amour, par Albert Ferland.—Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite), par Joseph-Patrice Lacombe.—La carabine, par Paul Calmet.—Propos du docteur.—Prime du mois de juillet.—Eruption du volcan Etna (avec gravures), par J. St-E.—Galerie canadienne : L'honorable M. Barthélemy Joliette, par J. St-E.—L'amour d'une fleur, par Mathias Filion.—L'industrie du sucre de betterave.—Carnet de la cuisinière.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montépin.—Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Échecs.

GRAVURES : Portraits : Feu l'honorable Barthélemy Joliette, fondateur de la ville de Joliette ; Les hommes de 1837-38 : M. F. B. Lafleur.—Les troubles aux mines de Cœur d'Alène (Etats-Unis) : Combat entre unionistes et non-unionistes ; Wallace, centre de la région minière ; Les grévistes font sauter un moulin en y dirigeant un char chargé de dynamite.—La fabrication du sucre de betterave en Canada : L'usine de Farnham ; L'usine de Berthier.—Portraits : M. le Baron Seillière, président du syndicat français ; M. A. Musy, directeur-gérant ; M. J. Bourbonnière, comptable.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} " "	25
3 ^{me} " "	15
4 ^{me} " "	10
5 ^{me} " "	5
6 ^{me} " "	4
7 ^{me} " "	3
8 ^{me} " "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



Vous voici dans le mois des étoiles filantes, ces corps lumineux qui apparaissent tout à coup dans le firmament, jettent une sorte de poussière brillante et disparaissent.

C'est surtout vers le dix du mois d'août que voyagent, chaque année, ces bohèmes du ciel dont nous ignorons l'origine et la des-

tinée.

Un grand astronome, Faye, propose l'explication suivante :

"Supposons qu'il existe, dans les espaces planétaires, une sorte d'anneau large et épais, formé d'un nombre infini de petits corps, circulant tous ensemble autour du soleil, et imaginons que cet anneau coupe le plan de l'écliptique à peu de distance d'une région où la terre doit passer. Lorsque la terre parvient dans le voisinage de cette région—et cela arrive une fois par an—elle attire à elle une grande quantité de ces petits corps dont nous venons de parler. Ces petits corps deviennent satellites de la terre et se mettent à tourner autour d'elle ; mais un grand nombre d'entre eux, continuant à suivre l'impulsion qu'ils ont reçue, se rapprochent de la terre qui les attire, entrent

dans son atmosphère, s'y enflamment et forment la pluie d'étoiles filantes qui revient périodiquement le 10 août, époque où la terre passe dans le voisinage de l'anneau. Ceux de ces petits satellites qui ne tombent pas immédiatement, retenus plus longtemps dans l'espace par leur poids ou l'influence de la lune, continuent à circuler autour de la terre jusqu'à ce qu'une cause quelconque en détermine la chute. Tous les jours il en tombe quelques-uns. Ce sont les étoiles filantes. Chaque année, le 10 août, la provision s'en renouvelle."

C'est une explication assez plausible, mais qui ne jette aucune lumière sur une autre pluie d'étoiles filantes qui arrive aussi chaque année en novembre.

Leverrier attribue la présence de ces corps qui s'enflamment en passant dans notre atmosphère à un essaim globulaire jeté par la planète Uranus en l'an 126 de notre ère.

Qui a raison, je n'en sais rien, et je me contente d'admirer cette pluie de feu dans un ciel déjà semé d'étincelles pendant nos belles nuits d'été, pendant ces nuits admirables où l'on comprend et où l'on admire Dieu, non pas rapetissé, méchant et haïeux, comme le font croire certains hommes, mais Dieu, grand, bon, puissant et miséricordieux.

Mais ces étoiles, si belles et dont nous suivons le cours apparent, est-il bien sûr qu'elles existent encore pendant que nous les admirons.

Non, rien n'est moins sûr, d'après la théorie, et il se peut fort bien que les cieus soient vides de lumières au moment où j'écris ces lignes—notez que j'ai dit de lumières.

L'étoile la plus rapprochée de nous met, en effet, trois ans et huit mois à nous envoyer sa lumière, avec une vitesse de plus de soixante-dix mille lieues par seconde.

Il faut à une étoile de deuxième grandeur plus de six années pour nous envoyer un rayon de lumière et si nous arrivons aux dernières étoiles visibles avec le télescope on constate avec stupeur qu'il leur faudra 2,700 ans pour se faire voir à nous !

Quelle immensité !!!

** Pour en revenir aux étoiles filantes, les anciens et nos pères du moyen âge, braves gens j'en suis sûr, mais gens très superstitieux, voyaient dans l'apparition de ces lumières éphémères le présage de la mort d'un grand homme.

Avons-nous raison d'appréhender pareil malheur ?

Je ne le crois pas, car les vrais grands hommes sont rares chez nous, bien qu'on en fabrique de faux à peu de frais, à l'aide de réclames assez sottés et ampoulés. Il est vrai que ce sont guère que des réputations de clocher qui s'évanouissent aussi vite qu'elles éclosent.

Ne craignons donc pas les étoiles filantes et contentons-nous de regarder le spectacle gratuit qui nous est offert chaque année, en nous inclinant devant la grande cause qui produit d'aussi grands effets.

** Mais les cieus, dont l'immensité nous confond, vont se rapprocher de nous et nous allons bientôt entrer en communication avec les astres.

C'est en 1900, dans huit ans, que ce grand problème va recevoir un commencement d'exécution.

Un astronome français va faire construire, en effet, un télescope qui rapprochera la lune à tel point que nous pourrions distinguer facilement la nature de son sol, son atmosphère si elle en a une—chose niée par les savants—ses habitants, s'ils existent, etc., etc.

Et ne croyez pas que ce futur découvreur des choses lunaires soit un lunatique, c'est un homme très sérieux et un savant distingué.

Au fait, qu'y a-t-il d'impossible à la construction de ce télescope ?

** Nous sommes bien loin du 24, juin, du jour de la fête des Canadiens-Français, et cependant c'est dans ce mois-ci que l'on va parler de la Saint-Jean-Baptiste, dont la célébration a été retardée à Québec, pour la faire coïncider avec les réjouis-

sances qui auront lieu dans quelques jours à l'occasion des noces d'or de prétrise de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Beaucoup de personnes demandent tout bas des changements dans l'organisation de la société Saint-Jean-Baptiste dont le rôle est, en effet, assez effacé.

Ce que l'on a fait jusqu'à présent s'est à peu près réduit à des discours dont le cliché ne varie guère, à des cavalcades dont le souvenir disparaît vite et à des démonstrations organisées de loin en en loin.

** Les orateurs font de leur mieux, ils célèbrent les vertus de nos aïeux, font de grands compliments aux vivants et prédisent à nos descendants le plus brillant avenir. Ils parlent de notre attachement à la langue française et à la religion de nos pères. C'est très bien, mais est-ce assez ?

Qu'un peuple uni célèbre chez lui la fête nationale par des jeux et des divertissements publics, des revues et des distributions de récompenses, rien de mieux, mais la société de Saint-Jean-Baptiste doit avoir d'autres aspirations et préparer le terrain pour les enfants qui prendront notre place.

Notre religion est entre bonnes mains, le clergé veille et mène son œuvre à bien.

Notre langue ne court-elle pas, au contraire, quelque risque de diminuer d'importance si on ne protège pas un peu plus notre littérature nationale, et la société de Saint-Jean-Baptiste ayant un centre puissant ne devrait-elle pas se charger de mettre au concours certains sujets, chaque année ; récompenser en même temps les œuvres dignes de l'être et les répandre dans le public ?

Ne devrait-on pas aussi distribuer des médailles aux personnes qui se distinguent par des actes de courage, de dévouement et de travail ?

Et la création de bibliothèques, de cours, d'établissements philanthropiques, etc.

Il faut des fonds pour cela, eh bien, que chacun fasse son devoir et donne selon ses moyens ; mais on se fait toujours tirer l'oreille pour donner et les Anglais, il faut bien le dire, nous sont bien supérieurs sous ce rapport.

"Grand parleur, petit faiseur," dit un vieux proverbe, et je crois que l'on parle trop pour ce que l'on produit.

** Un journal français nous dit qu'en un an, le nombre des publications périodiques, journaux et revues, aux États-Unis et au Canada, s'est accru de 1,613, formant un total de 17,760. On a calculé, d'après les évaluations les plus modestes du tirage, que deux familles du pays sur trois pourraient recevoir une revue mensuelle, une famille sur deux un journal quotidien, et chaque famille deux feuilles hebdomadaires au moins. Cette poussée en avant des périodiques ne fait que multiplier le besoin de lire. On publie et on vend plus de livres qu'autrefois ; des bibliothèques s'établissent tous les jours, grâce auxquelles le même exemplaire d'un livre peut servir à des centaines ou des milliers de lecteurs.

On peut diviser l'histoire du journalisme américain en six époques bien tranchées : 1o. les premiers journaux américains, 1690-1703 ;—2o. la presse coloniale, 1704-1755 ;—3o. la presse révolutionnaire, 1755-1783 ;—4o. la presse de parti, religieuse, agricole, sportive, commerciale, etc. etc., 1783-1833 ;—5o. la presse à bon marché, 1833-1835 ;—6o. la presse télégraphique et indépendante, 1835-1890.

Aujourd'hui il n'est guère d'agglomération de mille habitants qui n'ait son journal local. On estime à 220,000 les personnes employées à la production de ces périodiques, et à 1 milliard de francs (200 millions de dollars) les fonds engagés dans les entreprises de presse.

Le plus grand succès de librairie qui ait jamais existé aux États-Unis, c'est les *Mémoires du général Grant*.

Les héritiers du général ont touché jusqu'à présent 414,855 dollars, soit 2,074, 275 francs de droits d'auteur !

** Le journal qui nous donne ces renseigne-